

BU-SABER

PIECE en TROIS ACTES
pour Enfants

Réédition avec traduction

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com



Juin 2015



BU-SABER

PIECE en TROIS ACTES
pour Enfants

Rédition avec traduction

PERSONNAGES

BU-ŞABER	BOU-SABER
SSELTAN MEHMUD	MAHMOUD, Sultan de Bougie
SSELTAN eL-LMERRUK	Le SULTAN du MAROC
LEWZIR BELQASEM	BELKASSEM, Vizir de Mahmoud
LEWZIR QASI	KACI, - - -
LEWZIR FERHAT	FERHAT, - - -
LEWZIR (n-esseltan el-Mer- ruk)	Le VIZIR (du Sultan du Ma- roc)
YEMMA-S n-ESSELTAN (el- lMerruk)	La MERE du SULTAN (du Ma- roc)
AMELLEM	Le MAITRE-MAÇON
ACESSAS	Une SENTINELLE
LYACI	La foule, (un vizir, deux vieillards, etc...)

A C T E - P R E M I E R

« Qbel taqsiṭ, Sselṭan Meḥmud, yellan f-eBgayet, yesnejmaṣ-eḍ lewzirat-is yef-lemcawra. »

SSELTAN MEHMUD. — A wladi, snejmaṣ-ekn-iḍass-a s-el-meena. Tura, taswietdyir taswiet: lyaci yelluz, yeera : walaṣ-t dagidi-Bgayet ; ern^u, ala ccikayat i la yi-ḍ yetṭawden kul-eṣṣbeh.

LEWZIR BELQASEM. — Acu i ṣ mazal, a sselṭan ? Ayen yellan deg-fgssn-enney, nḥedm-it : nef-

(Au début de l'action, (nous voyons) le Sultan Mahmoud, qui règne à Bougie, réunir ses ministres en conseil.)

Le SULTAN MAHMOUD. — Mes amis, si je vous ai réunis aujourd'hui, ce n'est pas sans raison : la situation est grave : mes sujets ont faim, ils sont mal vêtus : je le constate ici, à Bougie ; de plus, ce ne sont que récriminations qui m'assaillent tous les matins.

BELKASSEM, Vizir. — Qu'y pouvons-nous de plus, Sire : nous avons fait ce qui était en notre pouvoir : nous

avons donné du travail (aux gens) sur les routes ; nous avons entrepris la construction de mosquées, de fontaines...

MAHMOUD. — Malgré tout ce que vous avez fait, la moitié de la population est réduite au chômage ; les rues, d'après ce que je peux savoir, ne peuvent contenir les passants (désœuvrés) ; les cafés sont envahis ; du matin au soir, on joue puisque les occupations (sérieuses), le travail, manquent et c'est de là que viennent toutes les rixes : un oisif peut se faire détresseur au col (dans la montagne).

BELKASSEM. — Sire, c'est (surtout) le courage qui manque aux gens et, quand on a pris de mauvaises habitudes, personne n'y peut rien. Mais, un homme bien né, qu'il ait faim ou qu'il soit à peine vêtu, ne fera jamais rien de honteux. Voyez, par exemple, ce pauvre Saïd des Beni-Ghobri : il ne traîne jamais sur les chemins et n'entre dans un café que s'il a un travail à y faire. Pourquoi les gens parlent-ils tant de lui ? C'est parce que c'est un brave homme, au cœur bon, qui sait rendre le bien pour le mal. Si tout le monde était comme lui, la situation serait plus claire : ce sont les gens de cette trempe qui gagnent à coup sûr l'importance et qui émergent du commun.

KACI, vizir. — C'est bien celui qu'on appelle le Père La Patience ? Je le connais : personne ne lui ressemble.

FERHAT, vizir. — Si on l'appelle le Père La Patience, il mérite bien son nom : quoi qu'on lui dise, il répète : Remettez-vous à Dieu ! En outre, jamais il ne se met en colère, jamais il ne cherche revanche.

KACI. — Oui, tout le monde n'en dit que du bien :

Ka lħedma deg-berdan, nebna lejwameɛ, tiliwa,...

SSELTAN MEHMUD. — Ĥas tħedmem annect-a, ennefs di-lyacⁱ atan meġla ccŷel : ala zznaqi, ff-akkn i yi-đ yebb'ed lejbar, errant-ed ennefs segg-andanen ; leqhawi demmkent. Si-şşebħ ar tameddit, d elleɛb imⁱ ulac eccŷel : ssyen i đ-tekken ak eççeqla-lat : win yelluzen yezmer adicerrⁱ ula di-tizi.

LEWZIR BELQASEM. — A sidi, dul ig-ħuşşen leibad, er-nu win yuġen tannumi d-yir tikli, ur as-t itekkes hedd ; mad emmi-s el-lašel, yelluz neġ yeɛra, di-leɛmr-is adyaw i lear. Muqlet Kan : SSaɛid-ennⁱ Ayubri meskin, niġ ur yezzuġur ar^a iman-is deg-berdan : ula d elqahwa, ala mⁱ ara t yawi ccŷel ara t yekcem ; yern^a, acimⁱ i heddren yaħ medden fell-as ? Niġ armi yelha, Ĥnin wul-is, yeħħarrahir di-ccerr : limmr ellin aħ am neħħa, yilⁱ ansellek taswiet : d ettebe-agⁱ ig-eħħimġuren amm-ulac d aqerru f-elyaci, ern^u i-teffey f-elsamma.

LEWZIR QASI. — Yak, d win imi qqaren B U-Ş A B E Ĥ ? SSney-t : eɛni d win ara đ-ecbun medden ?

LEWZIR FERĤAT. — Ulamma qqarn-as Bu-Şaber, yuklal-it imi, mi s tennid kr^a, ak yini : şebr-i-Rebbi ! Yerna leɛmer is teħsir enneyya, leɛmer yerri lqışaş.

LEWZIR QASI. — Ih, ala lħir i heddren medden fell-as,

c'est un homme de valeur et un juste.

(Pendant que l'on parle de Bou-Saber, le Sultan fait des efforts mal dissimulés pour contenir son impatience. Il s'agite.)

MAHMOUD. — Pour le moment, nous ne sommes pas réunis pour délibérer sur cet individu : on est bon, cela ne concerne que soi ; on est mauvais, de même. Laissez-le donc à ses responsabilités.

BELKASSEM. — Sire, excusez notre trop longue digression ; mais, un brave homme, on ne se lasse jamais d'en parler.

MAHMOUD. — Il est inutile qu'il nous fasse perdre tout notre temps : vous avez tous vos occupations : je ne vous retiens pas. (Ils se lèvent). T o i, Belkassem, je te prie de rester : j'ai quelque chose à te dire. (Les autres ministres sont sortis. Belkassem reste seul avec le roi.)

BELKASSEM. — A vos ordres, Sire... Mais, ... qu'avez-vous donc ? On vous dirait ennuyé ? J'espère n'être pas le sujet de votre mécontentement : ôtez-moi ce souci : nous sommes seuls.

MAHMOUD. — Non, toi, Belkassem, mon frère, tu m'es aussi cher que la pupille de l'œil ; mais, j'ai quelque chose sur le cœur...

BELKASSEM. — Je suis tout à votre disposition, Sire : plaise à Dieu qu'il s'agisse d'un sujet où je puisse faire quelque chose : vous me connaissez, n'est-ce pas ?

d elcali-t, ernu d bu-lheqq...

◆ Di-lehdur ef-Bu-Şaber, sselţan yekref tigeç-
rar-is di-zzeaf, yeţţehriřit : ◆

SSELTAN MEHMUD. — Tura, maççi ff-umehluq-ag¹ i nennej-
maε : wi-lhan, i-yiman-is, wid yir,
i-yiman-is : aneft-as di-ddnub-is.

LEWZIR BELQASEM. — A sselţan, semmlt-ay : has nestuqqt-
ed ameslay, læbd el-leal¹ awufan
atheddred kan fell-as, a bnamem.

SSELTAN MEHMUD. — Fihel ma yferγ-ay wass : kunwi tes-
sam ak leçfal : ur ken bettely ara :
◆ ekkren ◆ QQim, keçç, a Belqasem : hwaçeyyer-k kr^a
imeslayan ... ◆ FFyen yak lewzirat : yeqqim-d ala Bel-
qasem d-esselţan : ◆

LEWZIR BELQASEM. — Aneam, a sselţan ... Acuk yuyn ak-
ka, eeni tħaqed? Niγ meqqar maççi
d nekk ik yezzeefen? ekks-iyi-dd aγbel : aql-ay welt-
hed-neγ.

SELTAN MEHMUD. — Al^a, a Belqasm, a gma : keçç, hemm-
ley-k am mummu n-tiţ-iw : tella kan
yiwet elħaĵa la tmerru di-tsebbuţ-iw ...

LEWZIR BELQASEM. — Aneam, a sidi, n ca lLeh, d ŷyen
yellan deg-fus-iw ar d at ħedmeγ :
niγ tessent-iyi?

MAHMOUD. — Eh bien, cher Belkassem, je suis torturé par une idée qui me point le cœur : on ne parle plus de moi : je ne suis plus considéré comme un souverain : tout le monde n'a plus à la bouche que cet abominable Bou-Saber, comme s'il était le bon Dieu ! Et moi je suis réduit à néant : toute considération m'est refusée. Ah ! j'enrage, et je suis obligé de constater que je subirai toutes les conséquences de la situation. Ma parole ne vaudra bientôt plus rien. Je me ronge, et ma patience est à bout. Entre un vulgaire moineau et moi, je ne vois plus de différence. Tout cela ne vient que du fait de Bou-Saber. Tu l'as constaté toi-même : c'est à cause de lui qu'ils ont gâché cette réunion du Conseil. Indique-moi donc ce que je pourrais faire (à ton sens) pour retrouver un peu de considération : c'est pour cela que j'ai congédié les autres : nous sommes seuls et je sais que tu ne négligeras rien de ce que tu pourrais faire.

BELKASSEM. — Sire, j'ai vos intérêts tellement à cœur que, — si vous saviez ! — depuis que vous m'avez signalé la chose, je passe, en réflexions, des nuits blanches. Mais, à vous dire vrai, il est très difficile de mettre en tort un homme comme le Père La Patience : vous le connaissez. J'ai fait tout mon possible. Il s'agit, — vous le savez comme moi, — de le faire baisser dans l'estime publique. Or, je lui ai demandé de verser, en emprunt (obligatoire), les cent mille qui constituent son avoir (le plus consistant) : je croyais qu'il refuserait et espérais trouver là un bon motif à son encontre. Quand j'ai vu qu'il ne résistait pas, j'en suis venu à lui réclamer sa maison sous prétexte d'en faire un dispensaire (et de lutter contre la multiplication) des maladies. Eh bien, il a accepté. J'ai été obligé, à la fin, de lui déclarer : le Sultan réclame tes enfants pour qu'ils aillent

SSELTAN MEHMUD. — Ih¹, a Belqasm, a gma, iyad-iyi lhal
 nezzeh ef-yiwet eddesw^a a^{ttan} amm-u-
 qarur degg-ul-iw : ula yi-~~ft~~adren ara medden : ur en-
 nelisaby ara d esseltan : lyaci merrala heddren ala f-
 Bu-Şaber-enn¹ amcum : as tinid d ne^{tt}^a i d Rebbi. Ma d
 nekk uyalay d ulac : yetwakkes fell-i. sserr. Tekker
 tness di-~~tef~~at^oiw : walay s aqerru-w i la ~~ft~~-teddu : ad
 iyi-tbee elhal alam^a ur yet^{tt}sedd¹ ara wawal-iw. Aql-
 iyi sseb^{oo}bey, ur ezmiry ar^a adsebrey ennig-waya. Ah,
 adeskadey gg-iman-iw d lehyal n-etziwci^{tt}? Ayagi ya^{tt},
 ur tescid ans¹ i ~~ft~~-yekka m^a ur es-~~tt~~ur-Bu-Şaber. Ass-a,
 d ayen twalad s-yiman-ik : ebteln-iy¹ anejmes fell-as
 lewzirat-iw... Tura ml-iy¹ amk ara hedmey akkn a dd-
 uyal ~~tt~~ur-i tmu^{tt}li : ff-ayag¹ i ssufyey wiyad, neqqim-
 ed ala wehked-ney : zriy ur tet^{tt}haşşad ara degg²-ayn a-
 ra taesud...

LEWZIR BELQASEM. — A sidi, giy-k degg-ul : limmr at-
 tezred¹ Segm¹ iyi tesselmed s-ec-
 ce^{tt}l-enni, yell^a ula ggan^{tt} ar^a u^{tt}an si-^{tt}tehmim. A k
 iniy tide^{tt} : Bu-Şaber yeşsebi-wsekfer, tessnet^{tt}-t. Ef-
 Kiy-~~ft~~ ayen yellan edg-i. Tezrid, neby^a a t nessemsu
 degg-ul el-lyaci, ye^{tt}ff-ay^a umrey-t ire^{tt}dl-ed i-Baylek
 meyyat alef yes^{tt}ea : yilly adyagi, as-^{tt}afey d essebba :
 akken walay ur isewwş ara, qeddem^{tt}-ass ahham-is : nniy-
 as atnerr d essbitar, yettuqetlehlak : yeqbel. ~~ft~~dey
 arm¹ i s enniy : yessutr-ed esseltan arraw-ik ad as ek-

servir comme pâtres (de ses chameaux) au désert. Il a d'abord essayé de s'y refuser, disant : Ils sont trop jeunes ; ils ne pourront pas supporter le climat : les laisser aller là-bas, c'est, de ma part, les envoyer à la mort. Je l'ai, en conséquence, pressé avec insistance et, finalement, que m'a-t-il répondu ? Il m'a dit : Pour moi, le Gouvernement et Dieu, c'est la même chose : mes enfants, je les ai reçus de Dieu : je te les confie. C'est invraisemblable, n'est-ce pas ? Mais, il les a sacrifiés...

MAHMOUD. — Alors, comment en sortir ?

BELKASSEM. — Sire, je suis horriblement embarrassé : c'est ce qui explique mes retards. Jene voudrais pas vous laisser entrevoir une solution trop optimiste : ce n'est pas dans mes habitudes ; mais, (en fait), je ne sais que faire.

MAHMOUD. — Belkassem, Belkassem, Bou-Saber, — son nom te l'indique assez clairement, — si on l'écrase sous une montagne, il dira encore : je me résigne au vouloir divin. Tous (tes) efforts jusqu'à présent ne suffiront pas à le réduire et, ce que je cherche, c'est de recouvrer le prestige des sultans et d'être dignement servi par mes sujets. Quant à ce misérable, je sais comment en venir à bout : je vais l'exiler : on l'oubliera et je n'en entendrai plus parler : il apprendra comment je m'appelle, moi, Mahmoud !

BELKASSEM. — Sire...

MAHMOUD. — Attends. Quand j'aurai réduit au silence ceux qui n'ont que son nom à la bouche, je commencerai à être tranquille. Qu'en dis-tu ? Est-ce une bonne solution ?

BELKASSEM. — Sire, je suis entièrement à vos ordres. Pour moi, je n'aurais pas trouvé ça : C'est là agir en homme. Oui, c'est le (seul) remède : ne tardez pas à l'appliquer.

s e n di-şşehra : yebda nniqal amm-in yeggumman, yenna-
k : mezziyit, ur ezmirn ar^a i-yitiġ : ma fkiy-ten yer-
din, seyyay ademmten. Ihi tteey-t deg-s ; taneggarut,
d ac^u ara ŝ-yini : a sidi, leġkem am Rebbi : arraw-iw
d arraw r-Rebbi : atnin g-rebbi-k. D ayen twalaġ, d
elmuhal, meen¹ isebl-iten.

SSELTAN MEHMUD. — Amk i d aqerru-s ihi?

LEWZIR BELQASEM. — A sidi, tteey-tney : d ay^a i ssi eġ-
ley : ur byiġ akk-in wajbey s-yir
leġbar, ur uyy ara tannumi ; Ċewwqey amk ara hedmey.

SSELTAN MEHMUD. — A Belqasem, a Belqasem, Bu-Şaber,
ak-t imel yism-is, yedl-eġ fell-as
adrar, ak yini : şebrey i-Rebbi. Tigi yaġ ur t eġġata-
fn ara : nekk, ay byiġ adesey leqder n-esslaten, byiġ
ad iyi-hdem elyaci. Yeqqim-eġ izikr-ag¹ : a t eqissy i-
wqerru-s : a t enfuy : adifakkyism-is, ur as selly ara :
adyissin d acu-t Mehmud.

LEWZIR BELQASEM. — A sidi...

SSELTAN MEHMUD. — Arġu : imiren, mi mhiyeşşut-is eġġ-
akal-iw, adyers uqerru-w. D acuten-
nid? D eġray yelhan eny ala?

LEWZIR BELQASEM. — A sid¹, aql-iyiddaw uġar-ik. Nekk
ur ezmiry ar^a i-wannect-a. D ay^a
i d irgazen. Ih, dwagi kan i d eddwa-s : ur as eġġet-
til ara.

MAHMOUD. — Aujourd'hui un bateau lève l'ancre en direction du Maroc : je vais l'expédier par ce moyen.

BELKASSEM. — Allez ! ordure fils d'ordure ! bon voyage, et sans retour !

MAHMOUD. — Va le chercher et interne-le ici.
(Il sort.)

BELKASSEM. — Je l'ai aperçu devant le palais. (Voyons) s'il y est encore. (Le vizir se lève, regarde par la fenêtre : il voit Bou-Saber et l'appelle :) Hé ! La Patience ! viens, entre...

BOU-SABER. — A vos ordres, Seigneur ; je vous souhaite le bonjour. Je suis votre serviteur : j'espère que je n'ai à entrevoir que du bien dans votre ordre...

BELKASSEM. — Oui, oui, je le souhaite aussi... Tu nous a mis dans l'embarras et nous ne savons plus quelle solution adopter à ton égard...

BOU-SABER. — Seigneur, je n'ai rien fait pour vous déplaire : vous m'avez "demandé" toute ma fortune et mes enfants, sang de mes entrailles : je me suis résigné en ne comptant que sur Dieu : n'est-il pas le Maître de toutes choses ; quand il Lui a plu, Il m'a donné ; quand il Lui plaît, Il me retire (ses dons). Je n'ai pas à maugréer : un arbre, quand on l'émonde et qu'il ne reste plus que le tronc, au printemps, (reverdît sous une forme) plus (resplendissante) qu'au paravant. Puisque toute chose en ce monde est soumise à vicissitudes par la volonté de Dieu, pourquoi me ferais-je du souci ? Seigneur Ministre, je m'en remets à Dieu : bienvenue à tout ce qu'Il m'envoie !

BELKASSEM. — Tu vas encore chercher du bois pour te faire brûler...

SSELTAN MEHMUD. — Ass-^a ara yruf l babur yel-l Merruk:
at wesqey deg-s.

LEWZIR BELQASEM. — Ayya, cemmata Ben cemmata, ruħ, a
wer ħ-uyaled...

SSELTAN MEHMUD. — Err yer-s, thebset-t dagi. • tab-
burt tefka-t. •

LEWZIR BELQASEM. — Walay-t ez-dat lehkem. Ma mazal-it?
• yebled lewzir, idall si-ttaq :
iwala Bu-Şaber, isawl-as : • Wa ŞŞaber, ayya kecm-eđ
eyya...

Bu-ŞABER. — Aneam, a sidi, şbak-elħir. Aql-i d aħdim-
ik. N ca lĻeh, ala lħir di-lamr-ik...

LEWZIR BELQASEM. — Lħir ammar d netta... Nemewwq-eđ
dek-k azrem. A Bu-Şaber, ur tessid
aqerru...

BU-ŞABER. — A sidi, ur eusaŷ degg^o-ara : tekkesđ-iyi
cci-w s-lekmal, arraw-iw, idammen en-tasa:
şebrey i-Rebbi. Ayen? D netta^a i d bab ek-kul-ci. As-
mⁱ i s yehwa, yefka-yi; asmⁱ i s yehwa, yekks-iyi : ur
tessid i ttalaseŷ. Ulad ettejra, ħas tqeđsed-t, abna-
dem, teqqim-eđ ala ljedra, di-tefsut teŷtuŷal ħir en-
zik. Ihi, imi kul-ci meħluf di-ddunnit s-lamer er-Reb-
bi, iwimⁱ ara ceŷtney iman-iw? A lewzir, a sidi, aql-
iyi şebrey i-Rebbi : mreħba s-tikci-s...

LEWZIR BELQASEM. — La trennuđ isŷarn i-tmess-ik...

A C T E II

(*Bou-Saber est maintenant au Maroc. Il y a un an que son sultan l'a exilé. Il travaille à la construction d'un château : la truelle en main, il crépit un mur.*)

BOU-SABER. — Un bordj, un vrai ! (Il contemple la construction :) ça, c'est une habitation ! Il est v r a i qu'on dit, (en forme de proverbe) : Maison de sultan, il n'y a que l'argent q u i puisse se le permettre. Quand on en a, on peut se frayer un chemin jusque dans la mer. Nos anciens disaient aussi : quand on est dans la prospérité, tout les gens vous sont acquis ; dans la ruine, personne ne vous connaît plus. Allez ! ça va... Que chacun se contente de ce que Dieu lui donne ! (Il chante) : J'ai construit un château, il s'est élevé ; Avec de la chaux et des briques, il a monté. La décrépitude l'a pris par les angles : Je l'ai regardé tomber. Celui qui a des frères qui ne peuvent l'aider N'arrivera jamais à la réussite. Je t'en prie, homme, qui t'a donné Qu'on te baise la main ? Ne te laisse pas aller à l'insolence : Tu n'aurais que vide en ta vie. Aux yeux de Dieu, nous sommes tous égaux : C'est Lui qui élève et abaisse.

Le MAITRE-MAÇON. — Qu'est-ce que c'est que ce travail ? C'est en chantant que tu fais la besogne ?

◆ Yeqq^oel Bu-Şaber iṣebh-ed di-lMerruk. Aseggas
gi t yenfu sseltan. Ibennuyiwen elberj, tij^oyelt degg^o-
fus-is, yetlebbis elhid: ◆

BU-ŞABER. — D elberj, yernattidej^t! ◆ ar yeskad aḥ-
ham, ◆ akk^a ittanezduyt. Lameṣna yella
degg^o-awal: amm-ehham n-esseltan: didrimm ig-ḥeddmen
akka: mi ten tescid, ak uqmen abrid ula di-lebher;
ernu, jjan-ḥ imezwur^a awal: mi trebhed, meddn ak² inek;
mi tḥesred, hedd ur k yessin... Ayya, anef: Kul-yiwen
yessefk adyesteqnee s-wayni s yefka Rebbi...

◆ ar icennu: ◆

Bniy elberj armi elay,	S-eljir w-ellajur yuli.
Yebda-t elheddi-tfemmar:	Skadey deg-s iyelli.
Win yessan tagmajn-elkif	Disey wert-id yettawi.
Ṭhilk a lsebd, wik yefkan	Arm ⁱ ik ssudunn afus?
Yurk akk-id-ebdu tnefha,	Aḥ-ejjed abrid-ik messus.
Yur-Rebbi nesdel merṣa:	D nejj ^a ig-reffden, yesrus..

AMCELLEM. Acu-ṭ elḥedma-yagi? Tcey^oled-iyi-ḥ d ecna?

Quelle pitié !... Crois-tu donc que nous allons passer un an ici ? Depuis ce matin, tu n'as pas pu terminer ce peu de travail. Tu veux donc que j'y perde ? Aujourd'hui, tu n'as pas gagné un franc. Comment ferai-je pour te payer ta journée ? Si tu travailles de cette façon, je (préfère) te régler ton compte ce soir.

BOU-SABER. — Je t'assure, l'ami, que je ne cherche pas à te porter préjudice en faisant traîner la besogne. Crois-en la parole que je t'en donne au nom de Dieu : je fais tout mon possible mais je ne peux fournir plus que mes forces. Je travaille consciencieusement, — je le dis devant Celui qui nous a créés, — et je ne cherche pas à te frustrer : c'est dans ton profit que je trouve mon plaisir. Je prie Dieu de me donner d'être un porte-bonheur et, partout où je passerai, une occasion de bénéfices. Si je chante, c'est parce que j'y trouve un remède à mes (peines de) cœur. Quant à nos comptes, je suis satisfait de ce que tu m'as déjà donné. Si je te suis à charge, frère, il serait malhonnête de ma part de m'imposer : que Dieu te récompense Lui-même pour ce qui est du passé, mais, (comme on le dit), une bouchée qui n'est pas marquée (d a n s les vouloirs divins) tombe d'elle-même de la bouche. (Il commence à ramasser ses outils) : je verrai bien où Dieu m'enverra...

LE MAITRE-MAÇON. — Allons, allons, travaille... Mais, — bien qu'il y ait inconvenance (dans une telle question), — d'où es-tu donc ? Tu n'es pas d'ici... Etranger, si je ne me trompe : je le devine à ton accent.

BOU-SABER. — Tu ne te trompes pas, frère : je ne suis pas d'ici et mon pays est loin : si loin qu'il est pratiquement impossible de l'atteindre à pied : je suis venu de Bougie...

LE MAITRE-MAÇON. — Pas possible !... Et qu'est-ce donc qui t'a amené ici ? Le travail manque donc à ce point chez vous que tu aies été obligé de t'exiler au bout du monde ? Mais, tu es peut-être de ces

Ay-asmi terced ur etwit... Eeni tyillid aseggas araneq-qim dagi? Segg-işbeh, ur ð-efukked cwit-enni? Tebyid ad iyi teshesred di-lhedma-yagikecc? Ass-agⁱ ur ð-er-bihed ara frak. Amk ara k hellsey ass-ik nekkini? Ma tagⁱ id elhedma-k, tameddit ak efkey lehsab-ik.

BU-ŞABER. — A wlidi, w-eļļeh, mabelley-k. Amen s-Reb-bi fkiy-ð ak tazmert-iw, ma nnig eljehd-iw, ulamek. La hedmeş s-eşşfa, i-gar-i d-uhellaq, ma deyley-k: ma srebhey-k i ferhey. La ndeş^u ad ay ig Rebbi gg-igad yensem s-etgenza taseedit: anda nedda, ay tetbes lfyada. Mad ettedkir, aladdwa bbul i deg-s. Teğra-ð di-lehlaş, ayn iyi tefkid, deg-s elbarakka. Yeqqim-eð ma zzayey fell-ak, a gma, d elseb fell-i ma snezmeş-k: ad ak-ð yerr Rebbi lhır s-yur-es gg-ay i-seddan: talqimt ur nektib tyelli ula segmi. — yebda la yjemmes lehwal-is: — adnadiş sanⁱ ara d iyi-degger Sidi Rebbi.

AMCELLEM. — Aha, tura hdem, aha... Dya, ansi-k, ulama d elseb? Kecc, maççi n-etmurt-agi... d aberrani, m^a ur skaddeby ara: seqley-k di-tmeslayt.

BU-ŞABER. — Ur teylid ar^a, a gma: nekk, maççi n-da: tamurt-iw tebced: tebced, maççi d ayn i-lehh^u uđar: si Bgayt i ð-ruhey.

AMCELLEM. — İhi... D acukk-id yebbin yak yer-da? Eeni tuqa lhedma-di-tmurt-ennwen alamma ten-nejlad yel-lqern n-eddunnit? Ney tellid segg-igad yet-taken

globe-trotters qui ne savent pas s'arrêter... Tu as peut-être laissé là-bas une famille, des enfants? Alors, l'exil, dans ces conditions, c'est presque la mort... Mais, peut-être n'es-tu pas venu contre ton gré?...

BOU-SABER. — Pour l'amour de Dieu, neme torture pas. Je me sens à bout de forces et j'essaie de me distraire (de mes peines) : on dit : quand on essaie d'oublier sa souffrance, elle vous oublie. J'essaie donc d'oublier, ami, mais je n'arrive pas à faire le calme en mon esprit. Je n'ai jamais raconté (mes misères) à personne : on m'accuserait de divaguer. A Celui seulement qui nous domine de sa majesté je peux confier mes chagrins. Tu sais, frère, ce qu'est d'avoir une famille : en être séparé suffit pour vous faire passer des nuits blanches. Et, quand on y est forcé!... Les bras m'en tombent... Par pitié, laisse-moi pleurer. (Il éclate en sanglots, les mains aux tempes). Il était écrit que j'en passerais par là...

Le MAITRE-MAÇON. — Tu as dû souffrir, malheureux!

BOU-SABER. — Il m'arrive tout simplement ce qui est arrivé au saint homme Job...

LE MAITRE-MAÇON. — Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux, que tout mal recule; (en Lui je me réfugie contre) Satan, le lapidé!... Moi aussi, j'en frissonne, mais, pour l'amour de Dieu, raconte-moi donc, je t'en prie...

BOU-SABER. — Je vais te le dire, mais auparavant laisse-moi constater que si l'on cherche des incongruités dans la nature matérielle, on n'en trouve pas : quand tu sèmes, n'est-ce pas? tu récoltes du bon (grain); le bétail bien surveillé travaille pour toi; un arbre, soigné, te rapporte du fruit. Il n'y a que le fils de la femme qui, malgré tout ce que l'on peut faire pour lui, au lieu de bien ne rend que de la fange. Moi, celui qui m'a envoyé en exil, c'est le sultan...

lebyⁱ i-lhafer. Yerna, yemken tejjid-en ahham-ik ed-warraw-ik? Taġi d elyerba yecban elmut... A mmi, er-nu yemken urk terrⁱ ara tmara?

BU-ŞABER. — I-ljiha r-Rebbⁱ, uriyi ssendafar^a ul-iw.

Yaġi tebda şşura-w aseggeġ. La ssedhuyey iman-iw d asedhu. Qqaren: Mi tejjud elhemm, ak yettju. Cerdey, ay-acrik: yeggunm^a adyers elhaṭr-iw. Ur ehkiy i-hedd; ad as inin yesleb... Alad wa nnig-ney i d-em-humay tilufa. A gma, tasa d ayen tjerrbed; bettu yid-es yettjarr^a udan d imellalen. Akka, meeni bessif; ylin ifassn-iw... Aġad Rebbi: anf-iyⁱ adruy: ~~e~~ yetterdeq d imetti, yettef tibbur^a uqerru-s ~~e~~ akk^a ig-rad fell-i...

AMCELLEM. — A ziy etteħdeq, ay-ageswah...

BU-ŞABER. — Qqim Kan: d ayen ur yescedda Sidna Yub i d-yeylin fell-i...

AMCELLEM. — B-ism eLLeh errehman errahimin, Kul-le-bla yuyal akin, CCitan errahimin... A-tan ula d nekk lateṭweswis şşuraw... I-Rebbi meqqaṛ, m^a ur d-ehkiid...

BU-ŞABER. — Ad ak-d ehkuy, meeni, qbel, qellbey ad-afey elzib i-wakal ur t yesei: ayen, mi tzerseḍ ka, ak-t-id yerrs-elħir; ilmal, mit tħerzeḍ, ak yehdem; ula d ettejra, mi tṭsuned, ag-d-err elħir: ar emmi-s n-etmettut, igg-ebym hedm-as-t, elħir i-ljiha-s d iħmir. Nekk, id iyi-d yenfan, d esselṭan.

LE MAITRE-MAÇON. — Tu as donc tué quelqu'un, ou volé? Je ne comprends pas qu'il t'ait chassé pour rien...

BOU-SABER. — Pardon : je vais t'expliquer. Ta main!... Par le pain et le sel que j'ai mangés chez toi, je n'ai tué personne, rien volé : j'en'ai rien fait de répréhensible : je suis ici par le fait de l'injustice : le Sultan Mahmoud cherchait à me noircir aux yeux de tous et moi, je ne peux me prêter à des saletés... Mais, attends : je vais tout te dire : il m'a confisqué tout mon avoir : cent mille, si tu veux, et ma maison.

LE MAITRE-MAÇON. — Comment? Comment?... Ça suffit...

BOU-SABER. — Je te prie de croire, devant Dieu, que c'est la vérité. Pour m'atteindre au plus profond de mes affections, il m'a enlevé mes enfants, mon dernier soutien, pour les envoyer au désert comme bergers de ses troupeaux : (je ne sais même pas) s'ils sont morts ou vivants.

LE MAITRE-MAÇON. — Eh bien, braves gens, voilà une abominable injustice! Votre sultan n'a donné ni foi ni loi? Dieu punit ceux qui séparent méchamment l'amour de ce qu'il a produit. Si tout cela est vrai, Dieu (finira par) te venir en aide. Il peut tout sur eux, ami, (mais) il suffit d'un mauvais sujet pour faire souffrir tout le monde. Notre sultan, à nous, est pire encore : il a arraché le pouvoir à son frère et l'a fait enfermer au fond d'un silo, il y a cinq ans maintenant. Il n'a pas de cœur. C'est à se demander de qui ces gens-là tiennent leur naissance!

BOU-SABER. — Que veux-tu? Ils ont le pouvoir; ils sont forts : ils font tout ce qu'ils peuvent pour dévorer des populations qui n'ont pas le droit de piper mot. Tu sais bien que l'on dit : le bétail se mange quand il est gras; les hommes, (on les mange) quand ils sont faibles. Alors, mon cher, c'est l'humiliation (en

AMCELLEM. — Ihi, eeni tenyid ney tukred? Urwalay a
kk-ið yessufey Kan akka...

BU-ŞABER. — Semmlt-iyi, ak-en Kemmley: awi-dd afus-ik:
aheqq tagella d-lemleh eççiy yur-ek, ma
nyiy, ma ukrey, ma tessid acu hedmey: Macaf-elbatel:
yebya Mahmud ađ-yessufey deg-i leib akka ad iyi heq-
ren medden: nekk ur ezmiryar^a i-lhecmat. A ma tebyid
ad ak-n ernuy, yekks-iyi yađ ayla-w: yur-ek meyyat a-
lef ed-wehham...

AMCELLEM. — Amek? Amek? yur-k ið-rennud...

BU-ŞABER. — Amen s-Rebbi, ar akk^a ig-ella lhal. Tim-
seğrit i-wul, yekks-iyⁱ arraw-iw, widen
s eđwaliy iberdan, aten yekf yer-ssehr^a as eksen el-
mal, sal emmuten, sal eddren.

AMCELLEM. — Aha lmuinin, annect-a d elbatel azeggay!
Eeni sseltan-agi-nnwen ur yessin ara Rebbi-
bi? Adiqeđđi Rebbi gg-igad ibeđđum tasa d-way turew.
Mattideđđ ak annect-a, adyili Rebbi di-leun-ik. A hu-
ya, izemr-asen Rebbi: yiwñ ubeqq^a igg-ewten tamurt.
Wagi-nney izad wig-zaden: a yerza gma-s di-ssletna,
yerra-t yer-tesraft hems esnin aya: urđ-uknan tasa-s.
D lewhayem and^a uyn azar yemdann-agi...

BU-ŞABER. — D acu tebyid, d eddewla-nnsen: Jehden,
begsen-đ adeççen elsammat ur nezmir adi-
nint ehli. Niy tezrid ennan-ak: lmal yeđmeçça mⁱ ara
yerwu, leebd mⁱ ara yeđsef. Ihⁱ, ayahbib, d eddell a-

perspective) jusqu'à ce que la terre nous recueille (en son sein). Il est cependant bon d'avoir confiance en Dieu, et en Dieu seul, car c'est vers Lui que nous allons tous : de sa part, au moins, il ne sera pas question d'acceptation de personne : chacun trempera (son pain dans la sauce) qu'il aura fait (cuire).

LE MAITRE-MAÇON. — Dieu te fasse miséricorde (pour ces bonnes paroles), bien que tu ne sois pas encore à ton heure dernière. C'est bien vrai. Peut-être verrons-nous la disgrâce (de ces méchantes gens) ! Ah ! misère ! Si ce n'était que de moi, je les mettrais à brûler et j'y emploierais du pétrole encore ! (Bande d'impies !

BOU-SABER. — Si nous avons le cœur dévoré (de peines), c'est un peu parce que nous le voulons bien : nous ne devrions pas désespérer de la puissance de Dieu qui s'étend à toutes choses : Il mérite toute louange : Il élève et Il abaisse : c'est Lui qui désarçonne le fier cavalier et c'est Lui qui fait remonter à la lumière celui qui était (au fond) du silo. (Pendant que Bou-Saber parle, le Sultan du Maroc est arrivé : il se dissimule dans un coin ; il a entendu les derniers mots de Bou-Saber : quand il entend parler de "silo", il bondit hors de sa cachette :)

LE SULTAN DU MAROC. — Répète donc, l'ami, répète donc ce que tu viens de dire : cela m'a plu.

BOU-SABER. — Volontiers, Sire : (je disais :) Dieu mérite toute louange : Il peut faire vider les arçons à un (fier) cavalier ; Il peut retirer du fond d'un silo celui qui y était (prisonnier)...

LE SULTAN DU MAROC. — Bravo ! (Il se tourne vers son vizir encore invisible :) Vizir, appelle donc ce garde, là-bas, le plus proche : qu'on emmène au bureau ce t homme, avec le maçon : j'ai quelque chose à lui dire :
j e l e v e r r a i t o u t

lamma yjems-ay wakal, meeni yelha şşber imi afus er-
Rebbⁱ at nawed yağ : din meqqař uryelli wudem : m-kul-
yiwen d ayen yehdem adeg-s yessisen.

AMCELLEM. — Ad ak yeşfu Rebbⁱ, ulamma s-tudert : wagi
ttidett. Ahaql anneder akk^a i-wennar-en-
nsen. Annay, bbi d iyi-cban, adiherręq deg-sen, a sn
irennu lgaz. Imejhal!

BU SABER. — Ameenⁱ ulamma yyezz wul-enney, yehwa-yay
kan. Ur ilaq ar^a annayes s-wayen yellan
değ-fus er-Rebbi : Neţta yezmer i-kul-ci, emu yuklal
kul-lhemd : yesşuzzu, yeddullu ; d Neţta^a id-yesrusuyen
errakeb si-tarikt, idd ijebbdenwin yellandi-tesraft.
• Yuy elhal, mⁱ ig-hedder Bu-Şaber, yebbd-eđ sselţan
el-İMerruk ; yeffer di-teymert, yesl^a i-ymeslayn-agi
m-Bu-Şaber ; akken d-iwet s amezzuş-is wawal en-tes-
raft, ijelleb, yeffş-eđ : •

SSELTAN el-İMERRUK. — Eiwdeđ zıř, eiwd-eđ i-ymesla-
yn-agi, ay-ameddakkel ; eşşebn-
iyt.

BU-ŞABER. — Yirbek, a sselţan : d Rebbⁱ igg-uklalen
kul-lhemd : yesrusuy-eđ errakeb si-tarikt,
ijebbdeđ win yellan di-tesraft...

SSELTAN el-İMERRUK. — Yeşti-k şşahita. • yeqlab yer-
lewzirmazal yeffren : • Wa lew-
zir, siwl-as i-wessas-innadd-iqerben, adawin argaz-
agi neţta d-ubennay-a yel-lbiru : elwajey-t : yer-s-leş-

à l'heure.

LE VIZIR, (au garde) — Arrive ici, dépêche-toi : le Sultan n'aime pas qu'on lambine quand il donne un ordre. (On emmène Bou-Saber sur le champ ; le maître-maçon les accompagne).

Le SULTAN du MAROC, (seul :) — Eh bien, je suis arrivé au bon moment ! Pour un peu, je n'entendais pas ce qu'il a (si bien) dit. Mon juif de frère a donc encore des partisans ! Laissons-les : ils mangeront tous dans le même plat. (Le vizir revient. Au vizir :) Tu as entendu aussi ce que disait cet individu ? Je lui ai affirmé que cela m'avait plu, — tu penses ! — Mais je suppose que tu as compris le sens de ses paroles ?

Le VIZIR. — Le sens ? Le sens de ses paroles ? Je n'ose pas comprendre. Celui-là aurait d o n c encore quelque importance ?

Le SULTAN du MAROC. — Tu ne saisis pas... Tu ne te rappelles jamais rien. C'est pourtant en connaissance de cause que ce misérable a parlé. Crois-tu que, parce qu'il est enfermé depuis cinq ans dans un cul-de-basse-fosse, tout le monde a oublié mon frère ? Il a encore des amis : ne crois pas que j'aie fait plaisir à tous en devenant sultan à sa place. Il n'empêche que ce gaillard-là a eu la langue trop longue. Il ne s'est pas embarrassé : trouvant l'occasion propice, il s'est mis à me vilipender, m o i, son souverain. Ma présence ne lui en a même pas imposé puisqu'il a répété ce qu'il avait dit. Foin de ce manteau royal si je ne lui fais pas son affaire. Il va voir qui est le Sultan Ahcène !

Le VIZIR. — Alors, c'est donc ça ? J'ai m i s jusqu'à maintenant pour le comprendre : il a donc des partisans qui voudraient le replacer sur le trône ? Ce sont ceux-là, Sire, qu'il vous faut réduire au silence : s'ils sentent que vous leur laissez beau jeu, ils sont c a p a b l e s de r e t o u r n e r

gel a teẓrey.

LEWZIR. — i-wεessas: Eyya, ɣiwel, ur ihemml ara sselṭan wi-stehzayen ḡḡ-awal-is.. Bβin imir-en Bu-Ṣaber, isawn-iten ubennay.

SSELṬAN. — wehd-es: A leṣlaḥ, yefka-yi-d Rebbi di-teswiṭel-leali. Wanag ur sellɣ ar^a i-lehdur-agi. Ziɣ mazal yeṣ^a ihbibenwuday-ennin-egma! Anf-asen: degg-iwet terbut ara ççen irkel... ata yuɣal-ed lewzir; yenteq ɣer-s esselṭan: Niy teslid ula d keçç i-lehdur umehluq-agi? Haṣ enniɣ-as eṣjebn-iyi, hmmm! tfehmed elmeena-nnsen enɣ ala?

LEWZIR. — Lmeena? Bβacu lmeen^a, a sidi? Ur efhimɣ ar^a ihi. Ula d wahin, kaca Rebbi, yeṣea ccan?

SSELṬAN. — Ur teẓriḍ ara keçç: ur tceffud ara. Niy selmeen^a i d-yenna lehdur-ennⁱ uzerkuk. Tyilled imi hems-esnin ayagⁱ ig yella gma-nni di-tesraft tṭun-t medden? Ma zal yeṣ^a ihbiben. Tyilled byan af elɣacⁱ imi uɣaley d esselṭan ḡḡ-emkan-is? Meenⁱ amehluq-inna, ɣezzif yils-is: yeffɣ-ed einani: yuf^a agni d ilem, ar yekkat di-sidi-s; ula z-datⁱ, ur yuḡad: ileggd-ed. Yebr^a ubeɣnus-agi, ar d as wennεey d ecɣel: adyissin d acu-t Hasen...

LEWZIR. — YYah, akka? Armi ttur^a i fehmeɣ: ula d wahin ihi segg-ehbibn-is yebyan a-t-id erren ɣer-esselṭan, am zik? A sidi, deṣṣut bβigⁱ ig-laq attemhud. Ma sfuhen tefkid-asen elleṣeb, zemren adesseflen

l'opinion. Que Dieu vous donne la victoire, Sire, mais un homme comme celui-là s'est déclaré ouvertement votre ennemi.

Le SULTAN du MAROC. — C'est pour cette raison que je veux lui apprendre à tenir sa langue. Tous ceux qui souhaiteraient me voir disparaître, je les ferai moi-même disparaître d'abord. Il faut absolument que je nettoie le pays de pareilles pestes. Je vais donc te dire un secret, qui doit rester entre nous : cette nuit, ni vu ni connu, jette-le dans cette fosse où se trouve mon frère : ils jouiront ensemble (de la paix souveraine).

Le VIZIR. — A vos ordres, Sire : demain matin vous pourrez voir que tout a été exécuté selon vos désirs... et personne n'en saura rien.

R I D E A U

aḥ elyaci. Ak yenser Rebb¹, a sselṭan : yiwn amm-agi
 tideḥḥ ibeggn-ed iman-is d aḥṣim einani.

SSELṬAN. — Ihi, yeḥḥ-annect^a i byiy a s emley amk a-
 ra yeḥḥataf imi-s : krabb^{oo}in yebyan ad iyiḥ
 mḥu, a t emhuy nekk d amezwaru. D eccerṭ, ar d ezziz-
 degey tamurt di-ccmayet amm-igi. Ak wessiy yef-yiwet
 elhaḥa : d elbaḥna tameqṛant, ala gar-i yid-ek : degg-
 id-agi, yiwn ur izerr, yiwn ur isellem, a t tegred yer-
 tesraft-enmi deg yella gma : dinn^a ademserwun.

LEWZIR. — Yirbeḥ, a sidi : azekka ṣṣbeḥ di-lehna kul-
 cⁱ at-idd-afed akken tebyid, sakin nemi^a i-
 lqaṣa.

A C T E III

(La mère du Sultan paraît, portant un couffin.)

La MERE du SULTAN. — Ah! Seigneur! me voilà bien! Je peux dire que je) nage dans le bonheur (quand je pense aux) pauvres enfants que j'ai eus. S'ils avaient été de bon naturel, ils auraient réfléchi, se seraient reconnus comme frères, au lieu de se battre pour le trône du père: ils auraient vécu en bonne entente, indifférents à ce que ce fût l'un ou l'autre qui règne; mais, parce qu'ils ne voulaient pas accepter cette entente fraternelle, le diable, — j'en pense pas aux Croyants et aux prédestinés, — leur a brouillé la cervelle. Enfin... laissons tout cela: ils ont fait comme ils voulaient... Celui qui me fait pitié, c'est ce pauvre malheureux, enfermé dans le puits. Il y a si longtemps qu'il n'a pas vu (le ciel du bon) Dieu et (que) le soleil ne l'a pas éclairé! Plus de lumière, plus d'air pur! Personne avec qui parler! Non, tout seul, tout seul dans l'ombre inhospitalière d'une fosse!

(Chanté:)

Je suis prisonnier, dans les liens; Prisonnier innocent. Je me morfonds sous une chape de torture, Qui (me) brûle. Me dévorent la faim et le froid: Croyants, apportez-moi le remède. Mon âme sent venir la fin: J'espère en T o i, Seigneur puissant.

◆ Atta yemma-s-n-esseltan, trukt-ed, tebbi-8 yid-
es adellaε. ◆

YEMMA-S n-ESSELTAN. — Niγ, a Rebbi, sekrey! Aql-i di-
rrbel ar iri, nekk yesεan dder-
rya m-malah! Limmer yescid Sidi Rebbⁱ arraw-iw, w-el-
lh, ar d esselfen i-wudmawn-emnsen, ar d emyeεqalen
d atmaten, ur tmerzan ara f-elKursi m-babat-sen, ad-
emhawan: win ihekmen deg-sen kif-kif; imⁱ ur sea yeh-
wⁱ ara, yerwi-ten eccitan, ur esniγ elmummin d-iseε-
diyen, anf-asen: akken ssnen hedmen... I d iyi-γaden,
d ameybun yellan di-tesraft, achal ay^a ur iwala Reb-
bⁱ, ur t-idd iwala; ur izerr tafat wa l^a abelri; ur
yesci w-ara d-yehder: wehd-es, alane^{tt}a d-elwehc el-
lberka...

Aql-i d amehbus-erruz, D amehbus m-ebla sseyya;
Dubey di-lqaleb el-letrak, Di-lqaleb yezga yekwa;
Yehba-yi laz d-usemmid: Almunain, fekt-iyi ddwa.
Tarwilt atta di-lfawat: Erjiyεk, a bab el-lqedra.

Toi, mon fils, tu dors en compagnie des serpents et des scorpions! Seigneur, aidez-le! Ah! fils si cher que je voudrais voir ton visage! Nous avons été séparés avant la mort! J'espère que Dieu te préparera un chemin de façon à ce que tu ne passes pas des ténèbres (de ta prison) aux ténèbres (de la vie future). Mais, je m'engage à te ne jamais abandonner... Ils sont mes enfants tous les deux et je les aime d'un même amour; celui, cependant, qui n'a à se plaindre de rien ne me fait pas de souci; mais, le pauvre petit qui attend une bouchée négligée par les chiens, celui-là me verrait vidée de ma substance (s'il pouvait me voir)... Si Dieu avait attendri le cœur du garde que mon fils (le Sultan) a placé là en faction, il aurait peut-être eu un peu de considération pour moi et lui aurait fait passer ce peu de chose, au moins, qui le maintiendrait en vie, sans que cela se sache. Mais, il m'a toujours rebutée et, (si souvent,) je suis repartie sans avoir réussi (à l'attendrir). Quelle vie!...

Le cœur se trouve là où il ne reconnaît rien :

Il boit de l'eau à l'outré...

Il suffit maintenant: je suis à bout de forces: ma plaie a atteint l'os... Si c'est un brave homme, il lui fera passer aujourd'hui ces beignets que je lui apporte; s'il refuse, — maudite soit la dalle sous laquelle est couché en la terre le (sultan, mon mari,) lion (valeur) et qui m'a laissée à la peine, alors qu'il repose loin de tout souci, — s'il refuse, je saisis l'occasion qui se présente: ce sera un piège où je le prendrai par le ventre: j'ai apporté quelques beignets pour lui aussi, mais, grâce à certain produit... (elle parle pour soi, l'index sur la bouche:) Peut-être son remplaçant sera-t-il plus accommodant? Ah! pauvre de moi! Etre réduite à solliciter la pitié! Enfin, je vais toujours essayer de le sonder avant de lui demander quoi que ce soit. (Elle s'approche du garde:) Que Dieu te tienne en santé: (fais moi le plaisir) de transmettre ce couffin de beignets à mon fils qui est prisonnier, là, en bas.

La SENTINELLE. — Non, Madame: vous connaissez votre fils: si (je contrevénais à ses ordres),

A mmi, id̄s-ik ger izerman ettyiredmiwin! A Sidi Rebbⁱ, ili yid-es. Annay, a mmi n-tasa, awi-zran ud-m-ik! Nemfaraq qbel elm^{ut}... Ahaqel ad ak-^ḡ ig Rebbⁱ abrid, ur tet̄ruhud ara si-t̄t̄lam yer-et̄t̄lam. Cubkey-k ma j̄j̄iy-k. D arraw-iw i-sin, ur tessager tasa-w hedd deg-sen, meeni win yellan eb-^ḡ ur fell-as anezgum. D win, meskin, yeggunin talq̄imt yessager weydi, igg-ej̄jan ṣṣura-w t̄tilemt... Limmer d ig-esēid Sidi Rebbⁱ aēssas yej̄ja gma-s fell-as, niy adiyi-g leqdeḡ: a s yesēeday akk^a akk^a aḡḡi cwit̄ f ara yedder, yilⁱ amzun ur edrint... meenⁱ achal d abrid iyi-dd iheccem, uyalay-^ḡ akken. A ddunnit...

Yeq̄q̄elwul s anⁱ uryelmid, Itess aman deg-yeddid.

D ayen tura, eyiy: tebbēd tifidi s iyess. Ma d aseēdⁱ igg-ella, ad as yesēeddⁱ ass-a lesfenj̄agⁱ i s-^ḡ eb̄biy; ma yugi, tebra temdelt ggizm-enni ddu wakal d iyi-^ḡ yej̄jan i-lmekna, neṭṭa yersyehf-is, ar d ewtey azrem s aqerru: ad as andiy t̄andit: f-etēebbuḡ-is a t et̄t̄fey: ata b̄biy-az-^ḡ kra n-tehbulin i-neṭṭa, meeni deg-sent yiwn usafar... ~~o~~ s-tuffra, adad f-yimi-s: ~~o~~ Wissn add-ic̄iwed yiwen ek̄ninen? ... CCah, ay-ul-iw: teḡrid-^ḡ i-tmieraf... Lhaṣul, adēerdey eqbel as ssutrey; ~~o~~ tebbēd s aēssas ~~o~~ Ay-aēssas, adihudd Rebbi f-temgeṭṭ-ik, ṣṣubb-as adellac̄agi l-lesfenj̄ i-mminⁱ amekbus.

AĒSSAS. —Alā, a lalla: tessned̄ emmi-m: m^a ulac ad i-

il ferait voler ma tête (de sur mes épaules), parce qu'il m'a bien défendu (d'admettre) toute nourriture qui ne serait pas celle qu'il fait lui-même porter ici.

La MERE du SULTAN. — Fils, je t'en prie, s'il te plait, pour l'amour de Dieu, ne me repousse pas cette fois; tu sais ce qu'est l'amour (d'une mère)!... Fils, je m'en remets à toi... Vite, pour qu'il ne nous voie pas!...

La SENTINELLE. — Cela ne dépend pas de moi, Madame, vous le savez bien: il est sévère et ne me ferait pas grâce...

La MERE du SULTAN. — Allons, f i l s, ... il ne saura rien!...

La SENTINELLE. — Je vous le répète: c'est impossible! ... Hem! je voudrais bien vous croire! (Ironique:) il ne saura rien!...

La MERE du SULTAN. — Mais, tu sais, je ne t'ai pas oublié: j'en ai apporté pour toi aussi: (elle lui tend un couffin:) je sais bien que tu n'as pas trop à manger...

La SENTINELLE. — (après un silence:) Je voudrais bien pouvoir tout vous dire; mais, vous avez raison: si, à avoir eu des enfants, il n'y avait qu'une personne, tout le monde lui jetterait des pierres! (Il prend le couffin): N'ayez crainte: je vais le mettre de côté ici, près de moi. Quand on lui apportera à manger, je le ferai passer: partez sans souci... (Elle semble attendre, pensive) Je vous en prie, partez...

La MERE du SULTAN. — Que Dieu te garde, fils, toi et les tiens! Mais, je t'en prie, fais attention de...

La SENTINELLE, (la rudoyant presque:) — Eloignez-vous d'ici! Voulez-vous me faire payer cela de ma tête?

yi-ssifg aqerru, acim^l, iseggn-iyi yak f-elqut ala win
ya s-d yawi neṭṭa.

YEMMA-S n-ESSELTAN. — A mmi, ṭhil-ek, di-lecnaya-k,
i-ljiha r-Rebb^l, abrid-^a ur i-
yi ṭṭarr^a ara: tjerrbed tasa... A mmi, di-ṭṭmana-k,
esjel ammar aγ-d yaf...

ACESSAS. — Maççi ḡ-fus-iw i tell^a, a lalla: d ayen
teẓrid s-yiman-im: yewser, uriyi-ṭqil^l a-
ra.

YEMMA-S n-ESSELTAN. — Aha kan, a wlidi: ur izerr ara.

ACESSAS. — NNiy-am d elmuḥal annect-a... Ih... a kem
iṣekki Rebbi: ur izerr ara.

YEMMA-S n-ESSELTAN. — Aa a... γur-k atyilid eṭṭuy-k:
atent-in bb^oiy-ag-d ul^a i-keçç:
• tmekkn-as adellae • zriy tenḥesseddi-tsebbut-ik.

ACESSAS. — ... Ih, awi-m yekkan! Ttidetṭ, meṣdureḍ:
limmr ala yiw n igg-urwen, yili t rejmen.

• yetṭf adellae: • Anf-as tura: at effrey da γur-i:
mi s-d ebbin elqut, as-t essegluy: ruḥkan, ur ṭṭaḡad.
• tebded teṭhemmin • NNiy-am, ruḥ...

YEMMA-S n-ESSELTAN. — Herz-ik, a mmi; awer tejrehta-
sa-k. Meeni, muqel: γurk a...

ACESSAS. — • idegger cwit yemma-s n-esseltan • Ruḥ
essyagi: tebyid atsawwqed eḡ-qerruy-iw?

(Elle s'éloigne rapidement, en se retournant de temps en temps. La sentinelle, après avoir regardé de tous côtés, ouvre le couffin; à parte :) Bien sûr, la pauvre, elle a perdu la tête d'épouvante depuis le jour où son second fils a fait enfermer son frère dans une fosse, à je ne sais combien de pieds sous terre! Elle a bien raison de trembler pour lui!

(Le Sultan, qui fait le tour (de ses jardins, paraît;) il voit le couffin entre les mains de la sentinelle:)

Le SULTAN du MAROC. — Qu'est-ce que c'est que ça?... Qui a bien pu apporter ça ici?

La SENTINELLE. — Sire, ce sont des beignets que Madame Mère a apporté pour Monseigneur qui est dans le puits...

Le SULTAN du MAROC. — Comment, chien? Tu as donc un autre seigneur que moi ici? Voilà donc comment tu (me) sers! Allez, file, file! Que mes yeux ne te voient plus! (La sentinelle s'éloigne en frissonnant. Le Sultan reste seul. Il s'assied sur le bord de la fosse et fouille dans le couffin:) Eh bien!... Tout va pour le mieux!... (Il ricane.) Ce n'est pas seulement des beignets qu'il lui faudrait: il mérite (plus et) mieux! Et regardez, comme ils sont beaux, frais de couleur, une merveille! Ah! sa chère maman le soigne bien... (N'empêche) qu'elle m'a désobéi... Qu'a-t-elle bien pu mettre là-dedans, (des œufs, du miel...)? Attendez, moi aussi je vais me faire plaisir... Mais, elle se croit tout permis!... (Il commence à manger:) Ah! ils sont excellents! Je n'ai jamais connu une telle saveur à des beignets! (Il change de place:) Ce juif ne revient plus... Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux... Qu'est-ce qui me tombe ainsi sur les yeux?...

☉ imir-en terwel, tteddu tqellb-ed. Aæssas imuqel akka bbakka: arm¹ ulac hedd, yell¹ adellæ, ar ihedder wehd-es wehd-es; ☉ S-tidett, meskint; ahaqel teffy=i^{tt}-ið elfeqæa gg^o-asm¹ iger emmi-s amezyan egma-s yer-tesraft esbee-qama ddaw-etmurt. Ih, tesa¹lfeqq imi la te^{tt}ehdiqir fell-as.

☉ Ata yesfeqd-ed esseltan: yaf-ð adellæ gr-i-fassn uæssas: ☉

SSELTAN eL-LMERRUK. — D acu-t wagi? Amex? W¹i t-ið yebbin yer-da?

AÆSSAS. — D lesfenj, a sidi, i ð-efka lalla yemma-k i-sidi yellan di-tesraft...

SSELTAN eL-LMERRUK. — Ank, ay-aqjun? Yella sidi-k en-nig¹ akin? Akka ziy i t^{tt}ed-med? Ur t^{tt}agad... Aya, ruh, ruh, ur K e^{tt}walint ara walln-iw... ☉ iruh yet^{tt}ergigi; yeqqimð ala sseltan, isedda yeqqim yef-yiri n-tesraft, ar yesfuttuc deg-dellæ: ☉ Aywah!... igerrez, ih, ih, ih... Atan Kan, maççi d lesfenj Kan i t ihu^{tt}ssen: yuklal akter; emu, muqel ay gerrzent, ay cebhent! d lesjeb! Tbudd-it mam-ma-s. Teedd^a awal-iw. Amen ðer d acus-ed- nawel deg-sent? Arju: ula d nekk adbuddy iman-iw. Meeni... ta-gi tebbed d erruh. ☉ yebda la yte^{tt}: ☉ Ay akka zi-dit! Leemer ezriy lbenna-yag¹ i seant. ☉ Sakin, la yle^{tt}ku: ☉ Uday-enn¹ ur iban. Bism eLLeherrehman er-raftimin... . . . Acu ð-yeylin akka ff-alln-
iw?

Et (maintenant) c'est mon ventre ! Oh ! mon ventre ! (Il se frappe des mains :) Aïe, aïe, mon ventre ! (Il tombe :) Ah ! père, je meurs !

(Un garde, qui se trouvait par là, accourt :)

Le GARDE. — Sire, qu'avez-vous donc ? (Il essaie de le soulever, puis l'allonge sur le sol :) Holdà ! braves gens ! le Sultan meurt ! Allons, tous, hâtez-vous, venez ! le Sultan meurt ! le Sultan est mort ! (Les gens se rassemblent :)

QUELQU'UN dans la foule. — Qu'a-t-il donc ?

UN AUTRE. — Il ne bouge pas... Il est mort...

PRESQUE TOUS. — Il est mort?... De quoi?...

QUELQU'UN. — Est-ce bien une mort naturelle ?

CERTAINS. — Regardez s'il n'a pas reçu (quelque mauvais) coup...

QUELQU'UN. — Attendez, les amis : laissez-moi (faire :) (il essaie de soulever le mort :) Sire, n'ayez crainte... C'est fini : il est bien mort !... Que Dieu lui pardonne !...

UN AUTRE. — Il est vraiment mort?... Bien fait ! Ah ! Seigneur, soyez béni : l'injustice a pris fin pour nous : il nous a opprimés, accablés sous les impôts... (Moi, je dis :) Que Dieu ne lui pardonne pas !

UN AUTRE encore. — Dieu est juste : à un méchant, Il ne laisse pas la bride sur le cou, car Il ne peut permettre l'iniquité.

UN VIZIR, (à l'écart). — Allez-y, maintenant, parlez, vous, l e s

TTæebbut-iw ! Uy tæebbut-iw ! — yekkat gg-iman-is : —
Ay a baba, tæebbut-iw ! — yeyli — Ay aaa baba, mmu-
tey !

— yuzzl-eđ yiwn usessas yuy elhal di-lqurub : —

ACESSAS. — Ah, a sselţan, d acuk yuy akka ? — irefd-
it-iđ ; idelq-as : — Ahyaw, a lmumin, yem-
mut esselţan ! Annay, a lmumin, yiwlet. Azzelt, a lmu-
min : yemmut, yemmut esselţan ! — lyaçid-yeslan yuz-
zl-eđ. —

YIWEN di-LYAÇI. — Acu t yuyen ?

WAYED. — Ay, a yug^{ol} adyembiwel, yemmut ...

MEHSUB YAK². — Yemmut ? Acu t yenyan ?

YIWEN. — Wissen ma d elmut er-Rebbi ?

KRA. — Muçlet m^a ur yeçwit ara ?

YIWEN. — Arçut, a wladi : aneft-iyi. — iruħirefd-it-
iđ : — A sselţan, ur ħağad... D ayen, yem-
mut ; ad fell-as yeefu Rebbi ...

WAYED. — Yemmut es-tideç ? CCah ! a Rebbi, lhemđu l-el-
Leh im^l ifukk fell-aç elbaţel. Yeçça-yaç, i-
seħd-aç s-leçrama : awer d as yeefu ...

WAYD-IDEN. — Sidi Rebbi d bu-lheqq : ur yettewil ar^a
i-wmejhul, ur yeçsemmid ar^a i-lbaţel.

YIWEN LEWZIR. — — meşeid : — Tura, çashedret s-yek-

partisans du sultan emprisonné! Quand mon souverain vivait, personne n'osait lever la tête : quand le bœuf est par terre, les couteaux ne manquent pas : il a eu la chance de régner comme sultan ; j'ai eu la mienne en lui servant de ministre. (Il disparaît).

Un VIEILLARD. — Au moins, mes amis, du calme : le roi est mort : que Dieu lui fasse miséricorde. Ne le laissez pas ici : portez-le au palais... Maintenant, mes frères, je vous en prie, permettez-moi de vous parler. Voilà une affaire terminée, mais il en reste une autre. Le sultan n'est pas près de revenir : il est pour le moment dans la main de Dieu. Pour ma part, si je ne me trompe, (il me semble) qu'il nous faut retirer de ce silo notre ancien sultan : il ordonnera les obsèques de son frère, s'occupera de sa maison et, par lui, nous retrouverons la paix. Nous n'avons pas le pouvoir, — et cela ne conviendrait pas, — de prolonger sa détention. De plus, — et vous m'en pardonnerez d'ajouter cela, — il faut que nous trouvions un moyen de nous organiser. Nous allons créer un sultan, or, à ce que je crois, devant Dieu et les hommes, c'est le frère du sultan défunt qui mérite de prendre le pouvoir. Puisque, en l'occurrence, il ne s'agit que d'un retour à un état normal, il ne faut pas tarder. Réfléchissez. Si j'ai bien parlé, rendons grâce à Dieu ; sinon, qu'Il nous donne de comprendre ce qui est raisonnable. Répondez-moi, je vous en prie.

Un AUTRE VIEILLARD. — Permettez-moi, vous tous qui êtes réunis ici, de répondre à notre Frère qui ne fait que renforcer nos intentions. Nous ne pouvons qu'approuver, Belaïd, ce que tu as si bien exposé : c'est le bon sens, c'est la raison. Vous, mes frères, ce que j'ai cru comprendre ne peut échapper à votre entendement. L'idée (émise) est conforme à la plus stricte raison

biben n-esseltan amehbus. Asmi yella sidi d elkeyy, ur ð-yerfid hedd aqerçu-s. Akka : mi yeqliwezger, teggtent tferyin... Neqqa yessedda tizi-s d esseltan, sседday tinn-iw yid-es d lewzir. • yerwel •

YIWEN WEMĀAR. — Ahhi... Ah, a wladi, yelha leqgel: es-seltan yemmut, ad fell-as yeçfu Rebbi : ur tejjajat ara dagi, awit-eç s ahham-is... Tur^a ay-atmaten, di-lesnaya-nnwen, ad iyi tsemktem ad awen hedrey. Yiwet tfut, tayed mazal: sseltan maççi d ara ð-yuçal: yebbed afus er-Rebbi: yur-yiman-iw, m^a ur eyliç ara, ilezm-aç a ð-nessali sseltan-enney aqdim yellan di-tesraft: adyençel egma-s, adyebbeds ahham-is ernu, deg-s aç-ð yas lehna. Maççi di-lhekma-nney ig-ella, ur aç-ð yebb^o ar^a annesçul arruz-is. Tin yer-s, ad iyi tsemktem qebl anyeffy umeslayseg-mi-w, ilaq-aç annuqm aqerçu^u i-yiman-enney : ansebbed es-seltan: yef-etmussni-w, z-dat Rebbi, z-dat elsebd, d egma-s n-esseltan yetweffan ig-juç adyeddem elkursi. Imi ttuçalin ara ð-yuçal s amkan-is, ur tlaç ara lmud-da. Walit: ma weqqmey, elhemdu l-eLLeh, ma şhesrey, aç-yawi Rebbi şşwab. Waçebt-iyi-ð di-lesnaya-nnwen.

AMĀAR-IDEN. — Semmeit-iyⁱ, a tajmaç, adwaçbey egmat-ney i ç-ð itebbtan yel-lhjr. Umadrak a Belçid yef-elhedr^a i ð-fesçred. Akk^a i d lefhama, akk^a i d eşşwab. Kunwⁱ, ay-atmaten, ayen walay ur awen yedrig ara: leqleyya-yaçi, d ay^a i ttamussni ta-

et c'est la solution la plus sage. Il nous faut donc réaliser ce qui se présente : le roi déposé doit remonter sur son trône. Nous aurons fait notre devoir devant Dieu. Voyez vous-mêmes...

TOUS. — Parfait! parfait! C'est lui que nous voulons! Nous allons le remonter immédiatement. (On a retiré le couvercle du puits et, tout en appelant vers le bas, ils laissent couler une corde :) Seigneur! Seigneur! où êtes-vous? Montez, vite! Voilà une corde! Le tyran est mort, réjouissez-vous! Maintenant l'humiliante épreuve est finie pour vous!

QUELQU'UN. — Allons! la corde s'est raidie : il monte!

QUELQUES-UNS. — Tirez, tirez!

QUELQU'UN. — Criez donc : Hé! Ho!

TOUS. — Hé! Hé! Ho!

QUELQU'UN. — Tirez la corde! (Tout le monde fait le geste de tirer.)

UN AUTRE. — Il doit avoir les cheveux blancs maintenant, le pauvre, après si longtemps passé dans ce puits!

QUELQU'UN. — Cinq années! (et comme si) elles étaient enfilées sur une ficelle!

UN AUTRE. — Le voilà! Le voilà!

ENSEMBLE. — A la bonne heure! il approche! allez, tirez, qu'il sorte!... Salut, Sultan légitime! Dieu merci, vous êtes encore vivant!

BOU-SABER. — (Il se voile les yeux de ses mains :) Qui êtes-vous, bra-

meq̄rant, i d eṭṭedbir imeenen. Ihi, ilaq annetbee a-
brid-agi yestefken z-dat-neṭ: iḡuz adyural esseltan
aqdim ar elkursi-s: nenj^a iman-enney gar-ay ed-Bab-en-
ney. Muqlet yirkel.

LYACI. — Yewqem, yewqem! d win i nebya: a t-idnessa-
li tura. — ekksen elḡemm i-lbir, sawlen d
akḡessar; sṣubben amrar: — A sidi, a sidi, anda tel-
lid? Ali-ḡ, ḡiwel! Atan ḡer-k wemrar! Amcum yemmut:
efreh, efreh! Ifukk fell-ak eddell!

YIWEN. — Ahya-ḡen, ezzay wemrar: yedda-ḡ.

KRA. — Jebdet, jebdet!

YIWEN. — Izzifet... i ku!

Y A K̄. — I, hi, ku!

YIWEN. — Jebdet amrar! — ileesaben ssetzemlen jeb-
bden —

YIWN-IDEN. — Ahaqel meskin icab tura: d ekr^a aḡ-es-
sedda di-lberka-ya...

WAYED. — Hems-esnin yeqqnen di-tnelli.

WAYD-IDEN. — Atan atan!

Y A K̄. — A lḡir-enney, ataya. Ahya-ku, jebdet adyef-
fey! I hi hi hi, a læsslama-k, a sseltan
el-lheqq! taḡmilt er-Rebbⁱ imⁱ ur k yuḡ wara!

BU-ṢABER. — — afus ḡeff-allen: — Acu-ḡen, a lyaci-

ves gens? Que signifient tous ces cris? (Il se frotte les yeux:) J'ai les yeux éblouis: je n'y vois rien. Où suis-je?

TOUS. — Vous êtes dans votre pays, au milieu de votre peuple, Seigneur.

QUELQU'UN. — Ne craignez rien: cela va vous passer: c'est l'obscurité du puits qui vous a fait ça...

BOU-SABER. — Mes amis, je ne comprends rien à tout ce que vous dites. Je ne suis pas le Sultan: l'autre, (il montre la bouche du puits,) il est mort depuis cinq ans: c'est moi qui l'ai enterré!

QUELQU'UN. — Il a l'esprit dérangé: ce n'était pas le même pour qui l'a connu avant!

UN AUTRE. — Quoi d'étonnant? Il a passé si longtemps, le pauvre, dans (le silence) sinistre d'un puits muré! Ce que les pauvres hommes peuvent souffrir (parfois)!

UN AUTRE encore. — On dit bien: A qui sait espérer, tout finit par s'arranger. Maintenant, c'est fini: il n'a plus qu'à jouir de l'heureuse (tournure des événements) et remonter sur son trône.

UN NOTABLE. — Mes amis, il me semble que nous devons l'emmener voir son frère et s'occuper de sa maison.

QUELQU'UN. — Oui, oui! parfait!

QUELQUES-UNS. — Venez, Sire, venez, Seigneur, voir votre frère, — recevez toutes nos condoléances. Il est mort sur le coup: Dieu ne prolonge pas les jours d'un usurpateur.

yagi? Acu-t leeyad-agi? • iseffd alln-is • Twell-sent walln-iw, ur walay ara. Anda lliy akka?

LYACI. — Aql-ak di-tmurt-ik, ger lumma-k, a sidi.

YIWEN. — Ur ttagad : adyural ak yekkes : dett lam en-tesraft ik igan akken.

BU-ŞABER. — A wladi, ur efhimɣ acemma degg-ayen la d-eqqarem. Ur elliɣ ara d esselɣan nekkini : ma d wayed, • yessenet yer-tesraft : • yebbed leɣfu r-Rebbi hems-esnin aya : d nekk it inetlen...

YIWEN. — Yehreb elseql-is, ac-beed d netta.

WAYED. — Ihuşş! Achal aya meskin ala netta d-elwehc el-lehyud! Imi tzemrem, ay-irgazen!

WAYD-IDEN. — Akken s eqqaren : wi-şebren, adas yensef. Tura, d ayen : yeğra-yas-d liser ; adyural ar lkursi-s.

YIWEN LEAQEL. — A wladi, m^a ur edlimɣ ara, has anruh adizeɣ esselɣan egmas, adyebbed s ah-ğam-is.

YIWEN. — Igerrez, igerrez.

K R A. — Eyya-n, a sselɣan, eyya-n, a sidⁱ, attezred egma-k, ak yefk Rebbi twab-is : ters-ed fell-as elmut di-teswiɣ. Sidi Rebbi d bu-lheqq : ur yettew-wil ar^a i-wmejhul.

BOU-SABER. — Mes amis, calmez-vous : je ne suis pas Sultan et je n'ai aucun frère qui l'ait été...

TOUS. — Oui, oui, vous avez raison : il ne méritait pas d'être votre frère. Ce qu'il vous a fait subir, le Saint Homme Job même ne l'a pas enduré.

BOU-SABER. — Bienheureux l'homme qui fait le bien, qui sait souffrir et rester généreux, qui sait céder; (bienheureux) celui, Seigneur, qui sait se résigner par amour pour vous... C'est Dieu en effet, qui élève et abaisse, qui désarçonne (le fier cavalier); c'est Lui qui retire de la fosse celui qui y était (captif)!

(Pour finir, tous les acteurs, en rang (circulaire), (chantent):

Le Seigneur Dieu, qui, sur nous, veille,
 Tient la balance (de Justice) en sa main.
 Les gens de ce siècle s'amusez tant qu'ils peuvent
 Et pensent ici (pouvoir) fonder demeure durable.
 Méchant, qui (te crois si) fort,
 A ton tour il t'arrivera d'être abaissé.
 Fais le bien, sans te décourager :
 Il t'en récompensera sans mesure.
 Homme, fais ton devoir,

BU-ŞABER. — A wladi, sselfet iwudmawn-ennwen : ur el-
liy d esselţan nekkini ; ur seiŷ n-egma t
yellan...

LŷACI. — Ih, ih, meşduređ : ur yuklal ar^a adyili d eg-
ma-k. Ayen yesşedda fell-ak, Sidna Yub ma
yezra-t.

BU-ŞABER. — Ama sşeed-ik, a win iheddmen elħir, a win
yeŷşeiġiben iyennun, yeŷşanzen, a win i-
şebbren yeŷş-udm-ik, a Sidi Rebbi. Ayen ? Imi D NETTA
IG-ŢEUZZUN YEDDULLU, I D-YESRUSUYEN ERRAKEB SI-TA-
RIKT, imi D NETTA I D-YESSALAYEN WIN YELLAN DI-TES-
RAFT.

⊖ i-tneggarut, ileşşaben en-teqsit eġmie ŷaġ d
adar a dd-inin: ⊖

Sidi Rebb¹ i ŷ-đ ieşssen
Yeŷşef elmizan deġ-fus.
Aŷas i tezha ddunnit:
ŷilln adeg-sezzun leŷrus.
A lġahel, ma di teqwid,
Ass-ik akk-iđ yas warrus.
Hdem elħir, ur deg-s eġgu:
Ad ak-t-iđ yerr wer yeŷyis.
A bnađem, nĴ^u iman-ik,

*C'est entre Ses mains que tu te retrouveras.
Rapproche-nous de Toi, Seigneur,
Dans ta miséricorde, nous tous qui écoutons.*

R I D E A U

Tuḡalin-ik s afus-is.

A Ḥebbi g-ay-ḡ d iqribn-ik

Di-rreḥm^a akka ḡ-neḥḥessis.

Cette pièce est inspirée d'un conte tunisien publié par IBLA en Avril 1942: A. LOUIS, Une vertu bien actuelle: eḡ-ḡober.

Une première édition en a paru dans le FICHIER, dans une transcription typographique rudimentaire et sans traduction. Nous pensons avoir répondu à l'attente des lecteurs par cette réédition avec transcription remaniée et essai de traduction.

J.M.D.

